

N° 4

Août 2006

Prix de vente public : 3 euros

MÉMOIRE d'ASPE

Association loi 1901

Mairie d'Accous

64 490 Accous

Tél. : 05.59.34.51.47

Voici donc le numéro 4 de "Mémoire d'Aspe". Pour cette fois, nous avons décidé de fêter deux anniversaires : celui très proche et très local de l'U.S. aspoise et celui, plus lointain et quasiment oublié, de la guerre de Crimée. Ces deux événements sont l'occasion de jeter un éclairage sur des Aspois aujourd'hui disparus et de rappeler que tous les documents d'archives, courriers, cahiers de réunions, photographies ou autres registres peuvent permettre de sauver une mémoire historique et éviter la perte irrémédiable de celle-ci.

Vous trouverez aussi dans ce numéro nos rubriques habituelles : les publications récentes sur la vallée éventuellement commentées, les sites internet pouvant vous permettre de découvrir de l'information aspoise et enfin le cadastre ancien, cette fois-ci le bourg d'Escot. Bonne lecture et au prochain numéro.

Maryse Darsonville



L'Union Sportive Aspoise a 70 ans

Le 29 mars 1936, le journal officiel publiait l'annonce de la création, à Bedous, de l'Union sportive aspoise. Ayant pour but la pratique des sports et la préparation militaire, elle fonctionnait en fait déjà depuis 1935 et avait eu l'occasion de participer à plusieurs manifestations sportives.

Dans son édition du 20 mars 1936, le journal "l'Echo d'Oloron" avait annoncé, lui aussi, cette création en faisant le compte rendu d'une première réunion qui s'était tenue à Bedous le lundi 2 mars. On avait constitué un bureau avec, comme président, M. Paren Pierre, directeur du cours complémentaire de Bedous, vice-président M. Duizabou, secrétaire M. Cazenave (remplacé par M. Gardien à partir de mai 1936), trésorier M. Labarère Louis. Deux commissions étaient instituées, une sportive avec MM. Rumeau, Teilhard, Bazaillac et Henri Nouqué ; l'autre pour les fêtes avec MM. Conderolle, Saliou, Nouqueret et Roger Laborde.

Un début difficile

La légalisation faite conformément à la loi de 1901, la société U.S. Aspoise va chercher à obtenir l'agrément du ministère de la santé publique et de l'éducation physique dès le 30 avril afin de recevoir par la suite aides et financements.

Mais la lecture des procès-verbaux de séance montre que cette création d'une nouvelle association et la demande d'agrément ne font pas l'unanimité. Dès le 22 mars, le compte rendu de bureau fait état d'un refus du maire de Bedous, M. Larricq, de prêter le fronton pour les manifestations sportives de l'U.S.A., notamment pour le challenge de basket du 19 avril. Surprenant ? Non car un courrier en date du 9 juin 1936 du sous-préfet d'Oloron au préfet des Basses-Pyrénées nous fournit une clé d'explication de ces tensions. "Il existe à Bedous une autre société agréée, "la société mixte de tir du canton d'Accous" présidée jusqu'au 30 avril 1936 par M. Larricq, maire de Bedous (...) depuis le 1^{er} mai dirigée par M. Tresmontant, chef de bataillon en retraite". Il semblerait donc qu'il ne s'agisse, au premier abord, que d'un problème de concurrence. Mais les oppositions sont aussi politiques. Le sous-préfet précise en présentant le bureau de l'U.S.A: "Elle est présidée par M. Paren, directeur d'école à Bedous, officier de réserve. Plusieurs de ses dirigeants, MM. Paren et Labarère notamment, appartiennent au parti socialiste (S.F.I.O) et ont pris une part active aux campagnes électorales de 1935 et 1936 (élections municipales et législatives)".



Les membres de l'U.S. Aspoise (janvier 1937 ou 1938 ?) réunis à l'occasion de leur assemblée générale

de gauche à droite :

en bas assis : Lajous, Teilhard (receveur Postes), receveur enregistrement, Madamet, Sarthou (conseiller général), Paren (président USA), capitaine Chapou, Carle, Eugène Bousquet, Joandet

2e rang : Dauga (facteur Aydius), Laplacette, André Salanouve, Torralba, Pierre Cazaurang, Louis Labarrère, Pierre Porte, Toumassou, J.-P. Candalot

3e rang : Jean Laborde, Jean-Roger Laborde, Roger Albero, Tisné, X (mitron), Friquet

4e rang : X, Pierre Furlaneto, Pierre Estibotte (avec l'écusson), X, Casteibou, Vinao, Supervielle, Leyrat, Soubirou

en haut : Mozac (coiffeur), Furlaneto, X, Jean Bergez (Orcun), Simon Carrère (Orcun), Jean Lapuyade, Ariet (?), Courtade, L. Ambielle, Casteibou, Audap, Laplacette, Patie

(document M. Vinao)

Les choses ne s'arrangent pas. Le 19 juin 1936, le secrétaire de l'U.S.A. M. Gardien écrit au préfet pour se plaindre à nouveau du maire. Ce dernier interdit le fronton, hors il y a un match de championnat du comité Béarn-Bigorre de pelote basque le dimanche suivant. On demande au préfet d'intervenir, le fronton est public, on agite le risque d'incidents.

Finalement, tout semble progressivement s'arranger. Suite à une ultime intervention en septembre auprès du préfet du secrétaire départemental de la S.F.I.O., l'agrément est accordé le 7 novembre 1936. En fin d'année, la société comptabilise 104 membres et 7 bienfaiteurs.

Les activités sportives et autres...

Le premier sport pratiqué par l'Union sportive est la pelote basque (joueurs aspois: Ambielle, Laborde, Saliou, Dieste, Clot, Rumeau). Puis vient le basket suite à l'enregistrement officiel de l'équipe le 30 juin 1936 par la Fédération française (joueurs : Saliou P., Clot, Ricoy, Soubirou, Ambielle, Laborde J.), M. Paren étant même élu membre du bureau de la fédération nationale suite à l'assemblée générale tenue à Pau en 1936. M. Madamet fournit les poteaux et le ballon, un terrain étant

aménagé à Suberlaché en raison toujours de l'opposition du maire de Bedous sur la mise à disposition du terrain du fronton. Pour le rugby on attend depuis plusieurs mois une réponse du comité de la Côte basque. En octobre, toujours aucune réponse, on écrit à la Fédération française. Finalement celle-ci répond. On évoque cette réponse en réunion, le 7 novembre 1936. *"Après avoir constaté les responsabilités trop grandes pour la société, les dépenses trop élevées qu'elle occasionnerait, le manque de joueurs, la société décide de ne pas constituer d'équipe de rugby cet hiver"*. "Cet hiver" durera jusqu'en 1946, date de la création par l'U.S.A d'une première équipe !

Jusqu'en septembre 1939, les sports principaux pratiqués seront donc la pelote, le basket, le tir dans le cadre de la préparation militaire, le ski avec le concours, d'après les registres de l'association, « *du grand skieur Barrio* » et les nombreuses fêtes, bals et banquets organisés pour financer le fonctionnement du secteur sportif. Ainsi sont mises en place des réjouissances pour la mi-carême, Pâques, le 14 juillet, deux fêtes pendant l'été, la fête locale et la foire. L'association, devant le manque de musiciens (ou leur coût), finira par acquérir, en mars 1937, *"un pick-up et une douzaine de disques"* pour animer ses bals.

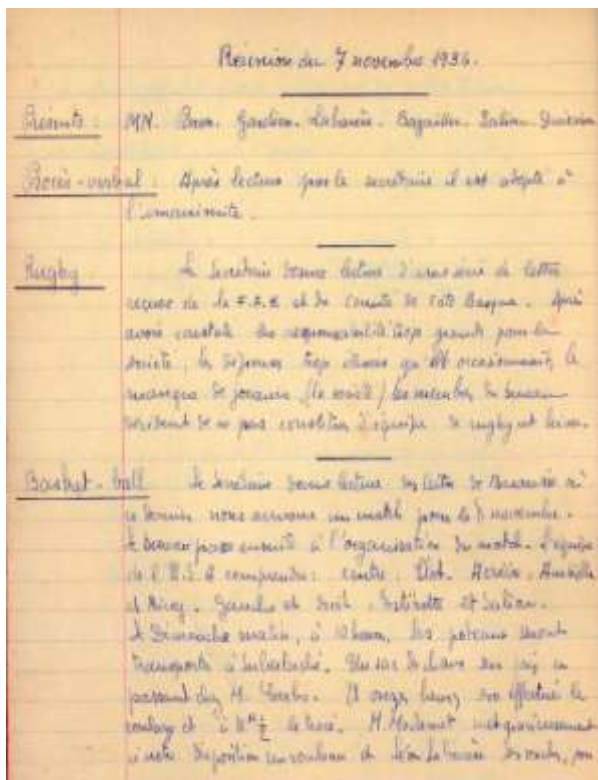
Mise en sommeil en 1939, l'U.S.A. renaîtra en décembre 1944 avec un nouveau bureau provisoire (secrétaire général, André Jean ; secrétaire adjoint, Roger Schetober ; trésorier, Jacques Piquemal ; trésorier adjoint, Pierre Soubirou (alors prisonnier de guerre), aucune personne ne souhaitant être président à ce moment-là).

Le premier anniversaire de l'U.S.A.

Le premier grand événement de l'association est organisé le dimanche 10 janvier 1937 autour de l'assemblée générale. Le journal *"Le Glaneur d'Oloron"* en donne, quelques jours plus tard, un compte rendu exhaustif. La fête a été en tout point réussie nous dit le journaliste. Après les bilans, le capitaine Chapou a expliqué le rôle des associations agréées par le Gouvernement. Tout le monde s'est retrouvé ensuite à l'hôtel du Vallon chez M. Sambois (sic) pour un repas placé sous la présidence du nouveau député M. Mendiondou. C'est en fin de repas que le président Paren prend la parole pour remercier les personnalités présentes et dire son espoir de l'avenir dans un discours qui reflète bien les préoccupations de l'époque : *"Notre ambition est double : servir la petite patrie en développant sa richesse économique et en faisant briller son nom dans les compétitions. Servir la grande en lui donnant des hommes qui auront assez d'énergie pour faire des citoyens courageux et pour travailler utilement à la sauvegarde de la paix."* Le député conclut les interventions par un vibrant plaidoyer pour *"des lendemains exempts de soucis et de crainte"*. C'est sous les ovations que l'on quitte l'hôtel pour assister à un match de basket opposant l'U.S. aspoise à la Section paloise, puis à un bal sous la halle de Bedous. *"Une journée à marquer d'une pierre blanche dans les annales sportives de la vallée d'Aspe"* conclut le journal.



Pierre Paren, premier président de l'U.S.A.
(document M. Soubirou)



Extrait d'un registre des réunions de l'U.S.A.
(document Jean Menegaux)

La mort du Président

Pierre Paren, président-fondateur de l'Union sportive aspoise dirigea pendant six ans le cours complémentaire de Bedous. Très engagé dans les mouvements sportifs et de la jeunesse, il était un enseignant apprécié, soucieux de la réussite de ses élèves mais dur, disent certains, et très à cheval sur la discipline. C'est probablement au début de la guerre qu'il quitte Bedous pour prendre la direction de l'école d'Arudy. Mais il garde le contact avec la vallée. Le lundi 10 août 1942, il est avec un groupe d'instituteurs et d'institutrices à l'inauguration d'un camping spécialement conçu pour eux à Escarcette (sic), à 1700 m d'altitude, aux aiguilles d'Ansabère. Le lendemain, après une ballade du groupe en montagne, il chausse ses chaussures à clous et part pour reconnaître un chemin sur le côté de l'aiguille nord. C'est là qu'il glisse sur une dalle et fait une chute de soixante mètres dans une crevasse. Il est tué sur le coup. Son ami et directeur du groupe, Barrio, et les gendarmes mettront plusieurs heures pour récupérer son corps. C'est à Soumoulou qu'il est enterré le vendredi 14 août en présence d'une foule nombreuse d'amis et d'anciens élèves.

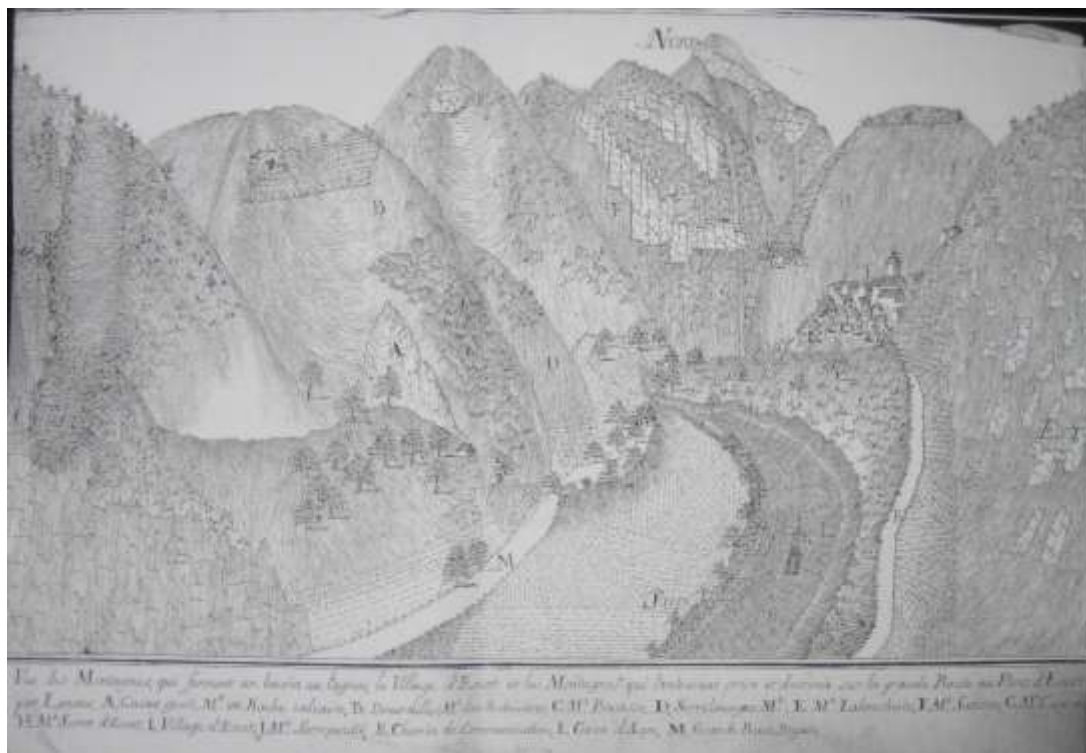
Dany Barraud

(Sources : Registre des délibérations de l'U.S. Aspoise (fonds Menegaux), Archives départementales 4M109, Journaux *Le Glaneur* et *l'Echo d'Oloron* à la Bibliothèque municipale d'Oloron)

Les maisons d'Escot et leurs propriétaires en 1837-1838

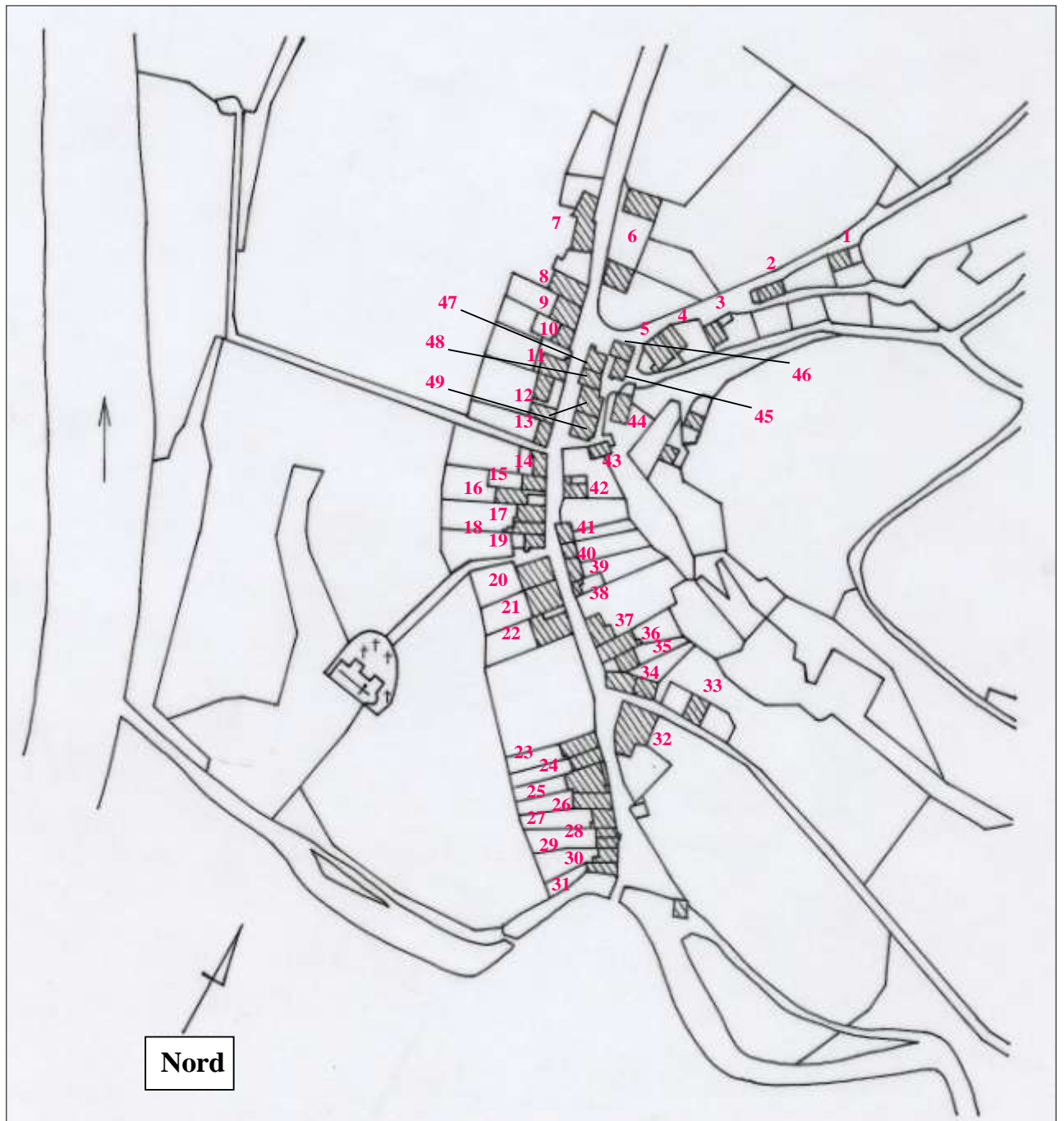
(En gras le nom de la maison, en italique le propriétaire)

1. **Carraté** : *François Poulitou Bignau*
2. **Laynin** : *Marie Casanave Lasserre*
3. **Candelot** : *Joseph Pardies Candelot*
4. **Monblancq** : *Pierre Monblancq*
5. **Monblancq** : *Jean-François Bachère*
6. ?
7. **Monrepaus** : *Jean-Sylvestre Danglade*
8. **Capdaspe** : *Jean-Sylvestre Danglade*
9. **Mourlane** : *Pierre Mourlane cadet*
10. **Courdounier** : *Pierre Agoure*
11. **Barbat** : *fabrique et bureau de bienfaisance*
12. **Bellocq** : *Jean-François Bellocq*
13. **Lesquerré** : *Jean Loustourret Lesquerré*
14. **Marthe** : *Catherine Lajanette*
15. **Lassalle** : *Joseph Lassalle Frison*
16. **Larrecq** : *Antoine Larrecq*
17. **Baretou** : *Pierre Escouvez*
18. **Ponjouanine** : *Boniface Ponjouanine*
19. **Bachère** : *Pierre Bachère*
20. **Sansou** : *Pierre Sansou*
21. **Cantou** : *Bernard Agoure Cantou*
22. **Cousted** : *Jean Labarthe 3e né*
23. **Marty** : *Jean Mayourau Palas*
24. **Joandillon** : *François Capdevielle Pardies*
25. **Pouquette** : *Pierre Labarthe Pouquette*
26. **Casteig Canton** : *Jeanne et Catherine Pardies Casteig Canton*
27. **Arremon** : *Magdelaine Baratte Arremon*
28. **Arreteig de Baig** : *Jean Arrateig de Baig*
29. **Pon** : *Pierre Pon*
30. **Pon** : *Jean Pon*
31. **Boutonier** : *François Casaux Boutonier*
32. **Lapêtre** : *Isidore Cantou Lapêtre*
33. **Madame** : *Augustin Capdaspe Sarraïlher*
34. **Cailhabet** : *Pierre Baratte Cailhabet*
35. **Mourlane** : *Joseph Mourlane*
36. **Minvielle** : *Jean-Pierre Minvielle*
37. **Lalesie** : *Jean-Pierre Lalesie Péré*
38. **La Boutigue** : *Pierre Pon*
39. **Pon** : *Benoît Pon*
40. **Barbé** : *Boniface Andreu*
41. **Labraque** : *Jean Labraque Ciel*
42. **Ganço** : *Jean Ganço*
43. **Andreu** : *Boniface Andreu*
44. **Monblancq** : *Jean-François Bachère*
45. **Casteig Canton** : *Jean Casteig Canton*
46. **Sinarle** : *François Pon Sinarle*
47. **Audap** : *Jean Lescoulié Audap Nané*
48. **Borde** : *Jean Borde*
49. **Presbytère** : *la commune*



Vue vers Escot (1820) : un des 12 croquis de la montagne de Sarrance réalisés en 1820 par Lanous pour le compte d'un ingénieur des Ponts et Chaussées (Archives départementales de la Gironde, 6J64)

Le bourg d'Escot est cadastré en 1837 à deux échelles différentes (1/2500 et 1/1250). Nous présentons ici un assemblage redessiné pour la commodité de lecture.



Le village d'Escot est l'un des plus récents de ceux de la vallée. En effet, il n'est pas représenté lors de l'hommage de Canfranc (1154) et n'est pas mentionné dans l'article du For d'Aspe qui, au XIII^e siècle, récapitule les paroisses de la vallée. Les premières mentions du lieu ne datent que de 1305-1306 et il n'est pas certain qu'encore, au milieu du XIV^e siècle, la paroisse ait existé. La localité d'Escot n'est effectivement pas citée au moment des cérémonies d'hommage rendues à Gaston Fébus en 1344-1346. Ce n'est qu'en 1385 que la réalité de la paroisse d'Escot est attestée : 8 feux y sont alors dénombrés, chiffre qui plaide en faveur de l'idée d'une localité encore très embryonnaire.

Anne Berdoy

Il y a 150 ans s'achevait la guerre de Crimée

Interrogeons le citoyen lambda et demandons-lui ce qu'évoque pour lui "la guerre de Crimée". Au mieux, certains situeront la Crimée au fin fond de la Mer Noire, d'autres se rappelleront vaguement des souvenirs d'école pour parler d'une guerre napoléonienne. Les cinéphiles avanceront le film "La charge de la brigade légère". Et pourtant, nous côtoyons régulièrement des souvenirs de ces batailles de Crimée. Il suffit de rappeler les noms de Sébastopol, l'Alma, Malakoff, Balaklava pour que, confusément, on pense à un boulevard, un pont ou un quartier sans savoir réellement à quoi ils correspondent dans l'Histoire. Récemment Alain Gouttman, historien, rappelait l'importance de ce conflit, aujourd'hui oublié : "La guerre d'Orient, ou guerre de Crimée, qui, de 1853 à 1856, a tenu en haleine le monde d'alors, et dont l'heureuse conclusion pour la France l'a replacée au premier rang des nations après quarante années d'abaissement (...), cette guerre a été un triomphe pour le Second Empire, (...) elle a marqué l'apogée du régime, (...) elle a fait de la France l'arbitre de l'Europe." Et plus loin, il ajoute : "Qu'a donc retenu la postérité de cet événement immense pour l'époque, des sacrifices inouïs consentis par le pays, de l'héroïsme poignant des officiers, des soldats, des marins qui l'ont menée et gagnée ? Quels monuments, dans combien de villes et de villages, célèbrent la mémoire des 100 000 Français qui perdirent la vie dans ce conflit, autant qu'en mai-juin 1940 ? (...) Le désastre de Sedan a tout emporté (...). Au combat idéologique de la Troisième République [contre le Second Empire] s'est ajoutée, dès les années 1890, la mystique de l'alliance russe (...). Evoquer la guerre de Crimée, c'était revenir sur la responsabilité de Saint-Petersbourg dans ce conflit, froisser le Tsar, c'était prendre le risque de gripper la belle machine qui se mettait en place pour contenir les ambitions allemandes".

C'est ainsi que bon nombre de soldats français, dont certains d'origine aspoise morts dans d'effroyables souffrances à des milliers de kilomètres de leur vallée, ont disparu de la mémoire collective. Seul l'Etat civil a gardé trace de ces très jeunes hommes, par le biais des avis de décès que l'Armée d'Orient transmettait aux mairies concernées pour que le secrétaire retranscrive ces certificats mortuaires dans les registres. A la lecture du récapitulatif que nous en avons dressé, vous constaterez que les maladies, notamment le choléra et le typhus, firent autant de ravages que les combats eux-mêmes. Les hôpitaux n'avaient de commun avec nos actuelles structures hospitalières que le nom et les conditions de cantonnement furent très dures dans le froid russe, sous la tente ou dans les tranchées de siège, avec une nourriture rare et une eau le plus souvent croupie.

A part le général Camou, né à Sarrance, qui eut un rôle essentiel lors de la prise du "Mamelon vert", bataille qui décida du sort de la guerre et de la prise de Sébastopol, nous ignorons combien d'autres Aspois participèrent au conflit, et surtout rentrèrent vivants dans leurs foyers ou estropiés à vie. Peut-être des archives familiales conservent-elles trace de ces vies traumatisées ? Cet article permettra, nous l'espérons, de les faire resurgir afin de rendre hommage à des hommes engagés dans une guerre venue glorifier un régime qui avait proclamé quelques années plus tôt, à Bordeaux, "L'Empire, c'est la Paix".

Dany Barraud

(Sources : registres d'Etat civil des communes de la vallée d'Aspe et A. Gouttman, *La guerre de Crimée, 1854 - 1856*, Paris, 1995)



Cimetière français à Sébastopol où reposent les soldats qui ont succombé durant la guerre de Crimée (1854-1856)

CAMOU Jacques (1792 - 1868)

Né à Sarrance le 1er mai 1792, fils de Pierre Camou, papetier à Sarrance, et de Marthe Graciette de Bagnères-de-Bigorre, Jacques Camou s'engage à 16 ans comme soldat au 1^{er} bataillon des chasseurs de montagne des Pyrénées en 1808 et, à ce titre, fit la campagne d'Espagne. Sous-lieutenant le 1^{er} mai 1807, il est licencié en juin 1810 lors de la dissolution du premier bataillon. Il se réengage au 35^e léger en 1811, sert en Corse, à l'île d'Elbe. Il est promu lieutenant le 10 avril 1813. Blessé de trois coups de sabre, il est fait prisonnier le 28 septembre suivant en Illyrie au combat de St Hermagor. Il est conduit en captivité durant de longs mois en Hongrie. A son retour, il est mis en non activité.

Il revient au service dans la Légion des Basses-Alpes le 5 août 1817, fait la campagne en Espagne en 1823. Capitaine de grenadier en 1830, il participe à l'expédition d'Alger en 1830-1831. Chef de bataillon en 1837, lieutenant-colonel en 1841, il retourne en Afrique du Nord jusqu'en 1854. Cité cinq fois, il est fait commandeur de la Légion d'honneur.

Il est colonel au 33^e de ligne le 24 avril 1844, puis général de brigade le 25 avril 1848. Le 6 février 1852, il devient général de division et prend le commandement de la division d'Alger où il pense attendre tranquillement la retraite.

Une nouvelle guerre change une fois de plus sa destinée. Il prend la tête d'une division à l'Armée d'Orient en 1855 avec laquelle il s'illustre lors de la prise du Mamelon vert devant Sébastopol, victoire déterminante dans le sort de la guerre de Crimée. Il commande par la suite le 2^e corps d'armée.

A son retour en France, il reçoit le commandement d'une division de la Garde impériale le 7 février 1856.

Promu Grand croix de la Légion d'honneur le 17 octobre 1857, il participe à la campagne d'Italie et prend une part importante à la bataille de Solferino.



Photo Internet

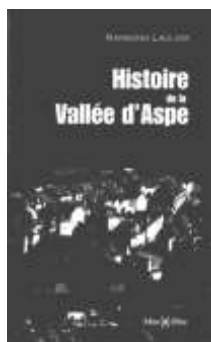
Il devient Inspecteur général au cadre de réserve le 1^{er} janvier 1864 puis entre au Sénat où il siège avec la majorité dynastique. Décédé à Paris le 6 février 1868, son corps est déposé dans le caveau familial de Notre-Dame d'Oloron.

(Sources : Dictionnaire des biographies françaises et H. Lucbereilh, *Jacques Camou, d'Aspe en Algérie*, communication présentée à Sarrance le 5 août 1981 à l'occasion des Vème entretiens d'Aspe. 18p.)

COMMUNE	NOM ET AGE	REGIMENT, CAUSE ET LIEU DU DECES
ACCOUS	Candau Jean-Pierre, 27 ans	sapeur 1 ^{er} reg du génie, décès 21 juillet 1855, coup de feu à la tête en Crimée
	Carrerot Jean-Pierre, 24 ans	fusilier 96 ^e reg. de ligne, décès 23 avril 1855, choléra en Crimée
	Lavignette Jean, 21 ans	conducteur 8 ^e reg. artillerie, décès 13 mai 1855, choléra en Crimée
	Saint-Vincent François, 24ans	canonnier 10 ^e reg. artillerie, décès 17 mai 1855, choléra en Crimée
	Doumeq Jean, 21 ans	fusilier 96 ^e reg. de ligne, décès 20 septembre 1855, éclat de bombe, Constantinople
	Guilhem Jean, 27 ans	grenadier 19 ^e reg. de ligne, décès 15 février 1856, typhus en Crimée
AYDIUS	Tranque Jean-Baptiste, 25 ans	fusilier 96 ^e reg. de ligne, décès 2 mars 1856, typhus en Crimée
	Lassalette Pierre, 22 ans	fusilier 96 ^e reg. de ligne, décès 16 mars 1856, typhus à Constantinople
BEDOUS	Pouey-Larrau Joseph, 25 ans	fusilier 10 ^e reg. de ligne, décès 30 mars 1855, typhus à Constantinople
	Espérahé Jean-Baptiste, 31 ans	chasseur 4 ^e reg. chasseurs d'Afrique, décès 18 mai 1856, choléra Constantinople
BORCE	Soussens Jean-Baptiste, 24 ans	chasseur au 7 ^e bataillon, décès 6 août 1855, typhus en Crimée
CETTE	Aulance Jean-Pierre, 25 ans	sergent 33 ^e reg de ligne, décès 12 janvier 1856, choléra en Crimée
ESCOT	Casamayou Jean-Pierre	chasseur 1 ^{er} bataillon, décès 24 septembre 1854, tué au combat en Crimée
ETSAUT	Loustalot-Lapassot Pierre, 24 ans	chasseur 6 ^e bataillon, décès 9 août 1855, choléra à Constantinople
LEES-ATHAS	Capdevielle-Pardiés Jean, 23 ans	chasseur 85 ^e reg. de ligne, décès 21 mars 1856, scorbut à Constantinople
	Laplace Bernard, 24 ans	fusilier 49 ^e reg. de ligne, décès 23 mars 1855, cause inconnue à Marseille
LESCUN	Bégué Laurent, 26 ans	soldat 2 ^e reg. de zouaves, décès 13 avril 1855, typhus à Constantinople
	Lacourt-Rachou-Lafonta Jean	fusilier au 96 ^e reg. de ligne, décès 8 septembre 1855, tué au combat en Crimée
OSSE	Bretagne Jean, 23 ans	fusilier 95 ^e reg. de ligne, décès 11 octobre 1855, blessures au combat à Constantinople
	Casaux Jean, 23 ans	fusilier au 85 ^e reg. de ligne, décès le 18 juin 1855, choléra à Constantinople
SARRANCE	Cauhapé-Fortané J.-François, 23 ans	fusilier au 21 ^e reg. de ligne, décès le 17 janvier 1856, bronchite en Crimée
	Cazou François, 26 ans	chasseur Garde Impériale, décès 19 juin 1855, choléra en Crimée
URDOS	Loustaun Cazau Jean, 21 ans	fusilier 96 ^e reg. de ligne, décès 24 août 1855, choléra à Constantinople
	Pru Lestret Jean, 22 ans	fusilier 96 ^e reg. de ligne, décès 26 décembre 1856, scorbut, diarrhée chronique à Marseille
OSSE	Monblanc-Apiou Pierre, 24 ans	fusilier 97 ^e reg. de ligne, décès 3 janvier 1856, typhus à Constantinople
SARRANCE	Ferrand Pierre, 26 ans	fusilier au 79 ^e reg. de ligne, décès 12 avril 1855, amputation et typhus en Crimée
	Bourda Francis, 22 ans	canonnier 2 ^e reg. artillerie, décès 25 mai 1855, choléra en Crimée
	Pitau Garcia Michel, 24 ans	fusilier au 85 ^e reg. de ligne, décès 12 juin 1855, choléra en Crimée
	Pourtalé Joseph, 29 ans	sergent au 27 ^e reg. de ligne, décès 27 juillet 1855, typhus en Crimée
URDOS	Sarralongue Bernard, 22 ans	fusilier au 1 ^{er} reg. de ligne, décès 21 août 1855, scorbut à Malte
URDOS	Aucun nom porté sur les registres	

Liste des Aspois morts en Crimée (registres d'Etat Civil)

Note de lecture



LAULOM (Raymond), *Histoire de la vallée d'Aspe*. Oloron-Sainte-Marie, éd. Monhélios, 2006, 158 p.

Encore un ouvrage sur l'histoire de la vallée d'Aspe ! Raymond Laulom s'était déjà intéressé à l'histoire du monastère de Sarrance (en 1980). Il élargit aujourd'hui son propos à l'ensemble de la vallée d'Aspe. Le principal intérêt de cet ouvrage est qu'il s'appuie notamment sur deux types de sources : celles du monastère de Sarrance et celles de la famille Laclède. Le passionné d'histoire regrettera simplement que l'ouvrage ne signale pas où ces archives sont consultables. L'absence de bibliographie est tout aussi notable. Enfin, on peut regretter que l'auteur manque de recul sur les dernières pages de son ouvrage, consacrées au refus du déclin de la vallée d'Aspe. Comme il s'agit de notre histoire actuelle, le lecteur sera parfois surpris par la présentation qui en est faite.

Jean-Luc Palacio

Egalement paru récemment : **BEDECARRATS (Guy)**, *Lescun en vallée d'Aspe, le village à travers l'histoire*. Gurmençon, éd. Du Panache blanc, 2006, 205 p.

Site Internet

Vous avez certainement entendu parler de Géoportail, le site de l'Institut géographique national (IGN) qui permet de visualiser les photographies aériennes de l'ensemble du territoire français (www.geoportail.fr). Vous en avez entendu parler, oui, mais vous ne parvenez pas à vous connecter : le site est toujours embouteillé (sauf les soirs de Coupe du monde de football...). Petite astuce : passez par les « pages jaunes » (www.pagesjaunes.fr). Entrez le nom d'une commune et, par exemple, « mairie » (toujours référencée). Lorsque l'adresse apparaît, choisissez « vue aérienne ». Non seulement vous parviendrez à vous connecter mais vous aurez exactement les mêmes photographies que sur le site Géoportail. La navigation (zoom, déplacement...) est, en outre, plus agréable.

Anne Berdoy

Information



Activités Ecomusée de la vallée d'Aspe

“ Il y 9000 ans, une histoire d'hommes ”, exposition archéologique sur la grotte d'Apons, à Sarrance, avec un zoom sur l'âge du Bronze.

Jusqu'au 30 septembre 2006, salle Pierre-Abram, à Sarrance.

Organisée et présentée par le Parc National des Pyrénées, le Service Régional de l'archéologie, le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, la commune de Sarrance et l'Ecomusée de la vallée d'Aspe.

En août, l'exposition est ouverte les mardi, mercredi, vendredi et dimanche, de 15 h à 19 h. En septembre, les mêmes jours, de 14 à 18 h.

Tél. : 05 59 34 55 51

Rencontre avec M. Patrice Dumontier, archéologue, pour une découverte de la grotte d'Apons, suivie d'une conférence, le 16 septembre 2006 à Sarrance, à 16 h, devant le site de l'Ecomusée de la vallée d'Aspe.

Conférence sur “ Borce au Moyen Age ”, par Anne Berdoy, (Groupe de Recherches Archéologiques, Université de Pau et des Pays de l'Adour), le 23 septembre 2006, salle pour tous, à Borce, à 17 h.

1ères Rencontres Historiques au Fort du Portalet, le 7 octobre 2006, vallée d'Aspe. Cette journée commencera par une visite du Fort du Portalet. L'après-midi sera consacrée à des communications historiques.

Pour tout renseignement, tél. : 05 59 34 57 65